



HAL
open science

Jules Verne, le Québec et le Canada. Variations sur la géographie et l'écologie humaine dans trois romans canadiens de Jules Verne.

Lionel Dupuy

► **To cite this version:**

Lionel Dupuy. Jules Verne, le Québec et le Canada. Variations sur la géographie et l'écologie humaine dans trois romans canadiens de Jules Verne.. *Revue Jules Verne*, 2009, 29, pp.33-41. halshs-00487504

HAL Id: halshs-00487504

<https://shs.hal.science/halshs-00487504>

Submitted on 29 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jules Verne, le Québec et le Canada

Variations sur la géographie et l'écologie humaine

dans trois romans canadiens de Jules Verne

Lionel Dupuy

Docteur en Géographie

Chercheur associé

Laboratoire « SET » - UMR 5603 CNRS

Université de Pau et des Pays de l'Adour

La géographie est au cœur des récits verniens, elle en est la pierre angulaire. Nous avons à ce titre présenté dans un article précédent¹ comment la géographie, en particulier dans les romans de Jules Verne, peut être abordée également dans sa dimension imaginaire, symbolique, mystérieuse. Nous aimerions ainsi, dans ce nouvel article, souligner comment cette dernière sert aussi de base à l'élaboration de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui une écologie humaine des *Voyages Extraordinaires*.

Lorsque Jules Verne écrit ses *Voyages Extraordinaires*, le monde dans lequel il vit est en pleine révolution. La science et la technique modifient les rapports de l'homme à l'espace et au temps. L'homme occupe l'espace, modifie son environnement, s'interroge sur des droits et ses devoirs : les romans de Jules Verne témoignent de ces multiples interrogations. Or, il est intéressant de remarquer qu'à la même époque, en 1866, Ernst Haeckel (1834-1919) crée le mot « *Écologie* ». L'écologie (du grec *οἶκος, oïkos, maison, habitat* ; et *λόγος, logos, sciences, connaissance*) est ainsi *la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence* (Haeckel, 1874). En prolongeant cette définition et en analysant notamment les conditions d'existence des héros verniens, nous proposons dans cet article d'évoquer les différents registres de la géographie et de l'écologie humaine tels qu'ils apparaissent dans trois romans canadiens : *Le Pays des Fourrures* (1873), *Famille-Sans-Nom* (1889) et *Le Volcan d'Or* (1906).

¹ Dupuy Lionel. *Ubiquité temporelle et imaginaire géographique. Voyage au centre de la terre... et dans le temps*. In : *Revue Jules Verne*, N° 26, 2007. Pp. 118-143.

I - Les Voyages Extraordinaires : « Une géographie hantée »

La géographie des *Voyages Extraordinaires* est une géographie hantée : « C'est d'abord que très évidemment cette géographie est une géographie hantée. Si nous sommes aux antipodes de la littérature intimiste, il n'en reste pas moins que le cœur n'est pas absent du monde vernien. Le cœur y est, oui, mais c'est dans une planète, sur un îlot rocheux, dans les abysses de la mer ou au fond d'une mine qu'il bat. Il n'est que d'y aller. Il y a une littérature intimiste. Dans un second cercle concentrique, on trouverait le thème de la maison, enfantine, magique ou hantée. Chez Verne, il faut tracer un troisième cercle, et admettre que c'est le paysage tout entier qui est hanté. Nemo hante l'océan, Silfax hante les mines des Indes Noires, Vasling hante les glaces polaires, etc. Et ces personnages fantomatiques sont en possession d'un double trésor qui s'appelle bonheur et connaissance. C'est à la quête de ce Graal et de cette toison d'or que nous invitent les romans de Verne.² »

L'analyse de Michel Tournier souligne parfaitement ici ce que nous pouvons appeler une écologie humaine des *Voyages Extraordinaires*. Car l'étymologie latine du mot « hanter » renvoie à l'idée de « fréquenter », d'« habiter » (du latin « habitare ») un lieu, un espace. Lorsque les héros de Jules Verne habitent un espace, ils le hantent, ils l'investissent de sens, ils se l'approprient. Cette appropriation de l'espace se fait par palier, mettant en évidence les différents cercles concentriques décrits par l'auteur.

Dans une analyse que nous avons consacrée à *Vingt mille lieues sous les mers*, nous avons également abordé cette structuration de l'espace vernien :

- « Il y a tout d'abord cette carapace (une barrière psychologique) qui ne permet pas de comprendre l'origine et le mystère du capitaine Nemo. Ce dernier s'enferme dans un mutisme qui le rend de plus en plus schizophrène à mesure que le temps passe.
- Ensuite, il y a le Nautilus, deuxième carapace (une coquille, une enveloppe physique supplémentaire) qui protège le capitaine Nemo de l'eau et lui permet de se déplacer sans difficulté. L'origine du Nautilus est aussi mystérieuse que celle de son concepteur...
- Enfin, il y a la mer tout entière, qui protège le capitaine Nemo des autres hommes, de la terre. Cette mer protectrice et nourricière s'apparente à la mère, et l'eau qui

² Tournier Michel. *Jules Verne ou le bonheur enfoui*. 1991. <http://jv.gilead.org.il/margot/preface.html>

entoure le capitaine Nemo ressemble dans cette perspective au liquide amniotique...³ »

Le capitaine Nemo est donc littéralement ce fantôme qui hante les mers, et le Nautilus constitue sa maison, l'espace qu'il habite (mobile dans l'élément mobile : *mobilis in mobile/i*). Or, étymologiquement, « *hanter* » dérive de l'ancien scandinave « *heimta* » qui signifie « *conduire à la maison* ». Employé par la suite avec le sens de « *fréquenter un lieu de manière régulière* », la connotation du mot renvoie aujourd'hui à la présence d'un esprit, d'un fantôme⁴. Cette parenthèse étymologique est particulièrement intéressante car elle permet de préciser toute la richesse de ce mot employé volontairement par Michel Tournier. Ainsi, lorsque ce dernier déclare que la géographie vernienne est une « *géographie hantée* », il évoque directement les rapports de l'homme à l'espace. Ces rapports complexes, dont la géographie essaie justement de rendre compte, participent véritablement d'une écologie humaine où l'espace n'a de sens qu'à partir du moment où il est vécu, perçu et représenté par l'homme. Cette géographie complexe, qui est au cœur du récit vernien, participe d'une véritable poésie de l'espace, au sens bachelardien du terme : l'homme produit l'espace car il le pense/panse... Jules Verne est véritablement ce « *faiseur de mondes* » pour reprendre l'expression de Michelet employée par Charles Lemire (Président de la Société de Géographie) aux obsèques de l'auteur.

Roland Barthes apporte un autre éclairage sur l'œuvre de Jules Verne qui complète nos propos et ceux de Michel Tournier : « *Verne a construit une sorte de cosmogonie fermée sur elle-même, qui a ses catégories propres, son temps, son espace, sa plénitude, et même son principe existentiel. Ce principe me paraît être le geste continu de l'enfermement. L'imagination du voyage correspond chez Verne à une exploration de la clôture, et l'accord de Verne et de l'enfance ne vient pas d'une mystique banale de l'aventure, mais au contraire d'un bonheur commun du fini [...] : s'enclorre et s'installer, tel est le rêve existentiel de l'enfance et de Verne.*⁵ »

Dans cette optique, il est intéressant de remarquer comment les trois romans canadiens de Jules Verne (que nous avons retenus ici) illustrent parfaitement chacun l'analyse de Roland Barthes. C'est ainsi que la description que l'auteur donne de *Maison*

³ Dupuy Lionel. *En relisant Jules Verne. Un autre regard sur les Voyages Extraordinaires*. Dole, La Clef d'Argent, 2005. Pages 125-126.

⁴ Dictionnaire étymologique de la langue française. Alain Rey (dir.), 2007. Page 1683.

⁵ Barthes Roland. *Mythologies*. Points Essais, 2001 (réédition de l'ouvrage original de 1957). Page 75.

Close dans *Famille-Sans-Nom* participe activement de cette géographie *hantée*, de cette cosmogonie fermée sur elle-même :



« Modeste et triste habitation. Rien qu'un rez-de-chaussée, percé d'une porte et de deux fenêtres, précédé d'une petite cour, où foisonnent les mauvaises herbes. Le plus souvent, la porte est fermée, les fenêtres ne sont jamais ouvertes, même derrière les volets à panneaux pleins, qui sont repoussés contre elles. Si le jour pénètre à l'intérieur, c'est uniquement par deux autres fenêtres, pratiquées dans la façade opposée, et donnant sur un jardin. [...] Oui ! cette maison était humble et misérable ; mais on sentait que cela était voulu, qu'il y avait là parti pris de vivre dans ces conditions de misère et d'humilité. »

Dans *Le Pays des Fourrures*, la fin de l'aventure se déroule sur un glaçon perdu au milieu de la mer de Behring : « Un glaçon ! Un glaçon irrégulier, en forme de triangle, mesurant cent pieds à sa base, cent cinquante pieds à peine sur son plus grand côté ! Et sur ce glaçon, vingt et un êtres humains, une centaine d'animaux à fourrures, quelques chiens, un ours gigantesque, en ce moment accroupi à la pointe extrême !⁶ » Ce misérable glaçon, qui fond littéralement comme la neige au soleil, souligne parfaitement la complexité d'une coexistence harmonieuse entre l'homme et l'animal sur terre. L'homme est au centre, l'animal à la marge... Or, en l'occurrence, il s'agit ici des marges de l'œkoumène, ces terres habitables (et souvent habitées) par l'homme. Dans le roman vernien ces marges se réduisent à un glaçon qui n'est pas sans rappeler également l'arche de Noé. Le mythe et la géographie s'associent dans cette aventure pour rappeler à l'homme la précarité de son existence. Cette expérience de la limite, récurrente dans les *Voyages Extraordinaires*, met l'homme face à ses propres paradoxes : à trop vouloir conquérir de nouveaux territoires, la nature sait toujours rappeler l'homme à ses droits, mais surtout à ses devoirs... L'expérience subit de l'enfermement, poussée dans le cas présent à son paroxysme, permet aussi de

⁶ Verne Jules. *Le Pays des Fourrures*, 1873, Chapitre XXIII, Deuxième partie.

mettre en scène les quatre éléments dans une poésie et une symbolique du grand nord canadien : l'eau, la terre, l'air et le feu.

II - Une géographie symbolique des quatre éléments : L'eau, la terre, l'air et le feu

Dans *Le Pays des Fourrures* (1873), le lieutenant Hobson déclare de façon péremptoire que « *Des quatre éléments de la cosmogonie antique, un seul ici, l'air, nous est utile, nécessaire, indispensable. Mais les trois autres, la terre, le feu et l'eau, ils ne devraient pas exister pour nous ! Ils sont contraires à la nature même des régions polaires !...*⁷ »

Cette évocation directe des quatre éléments de la cosmogonie antique permet de souligner à quel point la géographie vernienne est marquée aussi par les mythes les plus anciens, par ces représentations symboliques du monde. Or, si l'on reprend cette conception et cette articulation du monde au travers de ces quatre éléments de base, force est de constater à quel point ces derniers structurent fortement la symbolique des récits verniens.

Prenons ainsi l'exemple du roman *Famille-Sans-Nom* (1889), et articulons ainsi notre analyse sur la symbolique des quatre éléments :

- L'eau occupe une place centrale dans cette aventure dont la fin est exceptionnellement tragique pour un *Voyage Extraordinaire*. Le fleuve Saint-Laurent, un véritable personnage à part entière du roman, est ce fil directeur de l'aventure, ce cordon ombilical qui permet le retour aux sources. Or, ces sources sont indirectement reliées ici aux Chutes du Niagara, cette manifestation grandiose de la puissance de la nature. Une nature où la nature humaine ne peut que s'y perdre. Jean-Sans-Nom va d'ailleurs mourir en plongeant littéralement dans ces sources mythiques⁸.
- La terre est représentée par le Canada, et le Québec plus précisément, ce champ de bataille où les hommes s'affrontent pour leur indépendance, en luttant contre une puissance venue d'Europe.
- Le feu est représenté par les armes (des armes à feu, bien sûr !) mais aussi par le poème composé par Lionel (*Le Feu follet*). Ce poème prémonitoire est une allégorie fantastique de l'aventure bien réelle (dans le roman, évidemment) de

⁷ Verne Jules. *Le Pays des Fourrures*, 1873, Chapitre VI, Première Partie.

⁸ Ce retour aux sources rappelle également l'aventure qui se déroule dans *Le Superbe Orénoque*, où Jean(ne) de Kermor cherche les traces de son père...

Jean-Sans-Nom. N'oublions pas également le feu de la honte, qui a détruit la demeure des Morgaz, un lieu touché désormais par l'infamie...

- Il y a enfin l'air, le seul élément pertinent au regard du lieutenant Hobson... Cet air qui transporte pourtant les échos de la défaite, de la trahison, cet air froid de l'Arctique qui vient également chaque hiver renforcer la dureté d'une saison redoutée. Mais c'est aussi l'air de la liberté, cette liberté qui guide le peuple⁹ :
« *Notre avenir ! Libres comme l'air !*¹⁰ »

La symbolique des quatre éléments évoqués dans ce roman permet de mettre en exergue une géographie cachée, une géographie mythique où les éléments se battent les uns contre les autres. L'homme lutte ainsi contre le mystère géographique (*Le Pays des Fourrures*), sa propre avidité (*Le Volcan d'or*) ou encore contre lui-même, contre les autres (*Famille-Sans-Nom*). Ce combat perpétuel engendre une structuration mythique et symbolique de l'espace vernien où le passage du réel à l'imaginaire se fait par le truchement des mots, de l'écriture, d'une langue parfaitement maîtrisée : Jules Verne écrit littéralement la géographie¹¹ ...

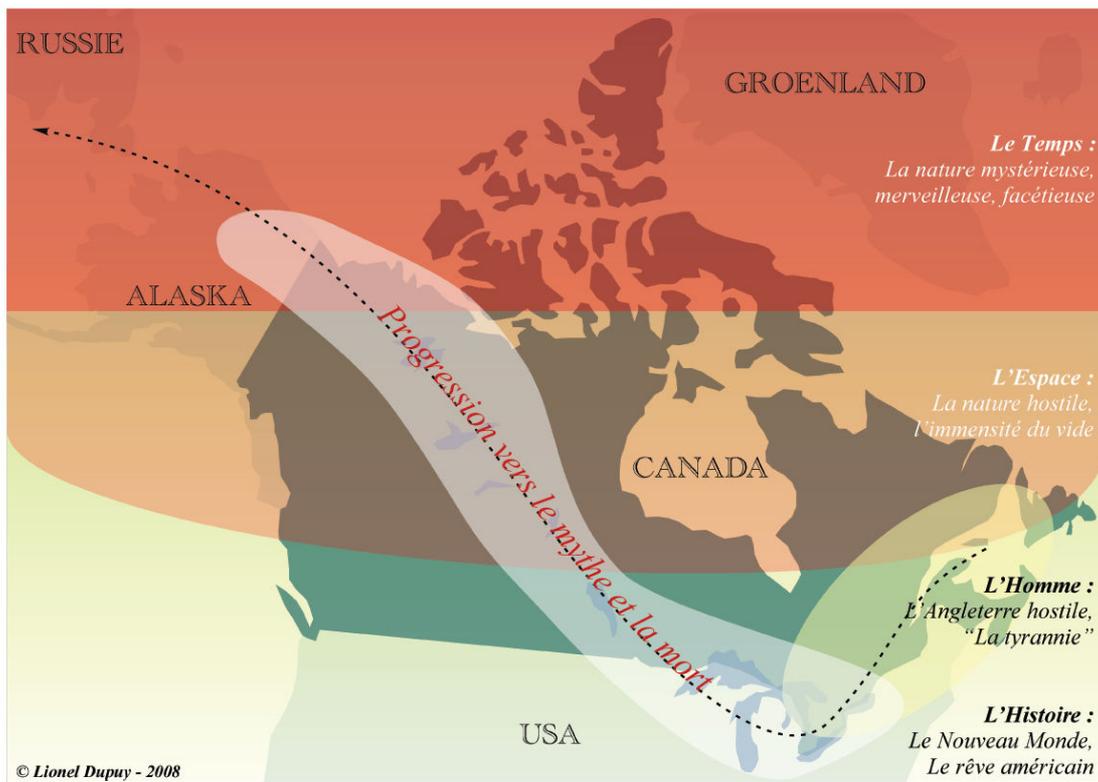
⁹ Cf. document 2.

¹⁰ Verne Jules. *Famille-Sans-Nom*, 1889, Chapitre I, Première Partie.

¹¹ Cf. document 1.



Jules Verne, le Québec et le Canada : de la réalité...



... au mythe (géographique) - Document 1



« *Jean-Sans-Nom s'était battu comme un lion* » – Jules Verne – *Famille-Sans-Nom* (1889) –
Chapitre II, Deuxième Partie. http://www.jules-verne-club.de/Kaleidoskop/Chromotypo_11.html



La liberté guidant le peuple – Delacroix (1831) – Musée du Louvre

Document 2